Ebied Rifaat, Thomas David (eds.),
Muslim-Christian Polemic during the Crusades : The Letter from the People of Cyprus and Ibn Abî Tâlib al-Dimashqî's Response

Édition des textes arabes et traduction anglaise, Leyde, Brill (coll. « *History of Christian-Muslim Relations* », vol. 2) 2005.

Au début du XIIIe siècle, Paul d'Antioche, évêque de Sidon, adresse une lettre à un ami musulman, lui communiquant l'avis d'« experts » chrétiens sur la vie et mission du prophète Mahomet. Il affirme que Mahomet a été envoyé uniquement aux Arabes, que le Coran souligne la mission divine du Christ et approuve les doctrines chrétiennes de la Trinité et de l'Incarnation. Paul appuie son argumentation sur des citations bien sélectives du texte coranique. Il arrive à la conclusion que l'islam est en quelque sorte une version acceptable de la vraie religion, le christianisme, et qu'en conséquence on ne pourrait demander à un chrétien d'embrasser la religion de Mahomet. Cette lettre apologétique connut un certain succès dans les milieux chrétiens arabophones : trois copies manuscrites du XIIIe siècle en témoignent, ainsi que les réfutations de deux auteurs musulmans, Šihāb al-Dīn al-Qarāfī et Ibn Taymiyya.

Au début du XIVe siècle, un chrétien anonyme de Chypre reprit le texte de Paul et le retravailla de fond en comble, enlevant certains des arguments, corrigeant et approfondissant les citations coraniques, ajoutant d'autres arguments et citations bibliques. Le but apologétique de cette *Lettre du peuple de Chypre* reste essentiellement le même que celui du texte de Paul : prouver à un interlocuteur musulman la légitimité des doctrines chrétiennes. L'arabe est sans doute la première langue de l'auteur chrétien, qui montre du reste une très bonne connaissance du Coran. Après avoir affirmé que la mission de Mahomet concernait uniquement les Arabes, et non les chrétiens, l'auteur s'efforce de trouver des preuves coraniques des principales doctrines chrétiennes : la virginité de Marie, la véracité de l'Évangile, l'Incarnation, la Trinité. Pour expliquer ou prouver ce dernier dogme, l'auteur invoque, comme tant d'apologistes chrétiens avant lui, des attributs divins qu'il identifie avec les trois personnes de la divinité : pour l'auteur chypriote, le Père serait essence *(ḏāt)*, le fils, parole *(nutq)*, et le Saint Esprit, vie *(ḥayāt)*. Un élément insolite de cette apologie chrétienne est le dénigrement du judaïsme. Pour l'auteur chypriote, tous les passages coraniques qui font allusion aux mauvais ou aux infidèles parmi les gens du Livre se réfèrent aux juifs, qui, depuis le veau d'or, n'ont cessé de désobéir à Dieu et à ses prophètes. Ainsi, il essaie de protéger les chrétiens de toute critique, évitant de faire allusion à tout passage coranique qui rejette les doctrines spécifiquement chrétiennes. Pour cet auteur, l'islam ne serait pas une déviation hérétique du christianisme comme le prétendaient maints polémistes chrétiens, mais une secte valable, apportée sous inspiration divine par Mahomet aux Arabes, sans être aucunement destinée à remplacer le christianisme.

Cette lettre fut envoyée à Ibn Taymiyya en 1316, puis à Ibn Abī Ṭālib al-Dimašqī en 1321. Le premier répondit avec son *Al-ǧawāb al-saḥīḥ li-man baddala dīn al-Masīḥ* (éd A. Hassan et *al*., Riyade, 1999). Quant à al-Dimašqī, sa réponse reprend les principaux points de l'apologiste chypriote et les réfute un à un, produisant un texte de deux fois la taille de la *Lettre.* Sa réponse, appuyée de maintes citations coraniques et bibliques, montre en général une bonne connaissance du christianisme, même s'il y a des erreurs chronologiques importantes (il fait de Paul et de Constantin des contemporains). Dans l'ensemble, il reprend les arguments classiques de la polémique antichrétienne : les chrétiens auraient falsifié l'Évangile que Jésus avait reçu de Dieu ; Jésus était un prophète qui prêcha le monothéisme, alors que les chrétiens adorent ce prophète comme un Dieu. Al-Dimašqī cite *in extenso* les explications que donne la *Lettre* au sujet des doctrines de la Trinité et de l'Incarnation ; il les réfute en s'appuyant à la fois sur le Coran et sur des arguments logiques et scientifiques. La venue de Mahomet a été annoncée par les prophètes (l'auteur cite des passages de Jérémie), y compris Jésus (le Paraclet dont parle l'Évangile serait Mahomet). Al-Dimašqī prend souvent un ton moqueur, ridiculisant ses adversaires et leurs croyances. En conclusion à sa réponse, il les invite à se rendre à la vérité et à reconnaître que Mahomet, sceau des prophètes, a apporté le Coran pour l'humanité entière.

Rifaat Ebied et David Thomas donnent ici l'édition du texte arabe de la *Lettre du peuple de Chypre* et, en parallèle, celle de la *Lettre* de Paul d'Antioche, accompagnées en regard de leur traduction de la *Lettre du peuple de Chypre.* Suit le texte arabe de la *Réponse* d'al-Dimašqī, avec la traduction anglaise en regard. Les textes arabes indiquant les variantes et la traduction anglaise agrémentée de notes explicatives d'une grande richesse replacent clairement les arguments de l'apologiste chrétien et du polémiste musulman dans le contexte de l'histoire de la polémique interconfessionnelle médiévale et aussi dans celui de la Méditerranée orientale au début du XIVe siècle.

John Tolan
Université de Nantes

BCAI 22 (2007) Ebied Rifaat, Thomas David (eds.): Muslim-Christian Polemic during the Crusades: The Letter from the People of Cyprus and Ibn Abî Tâlib al-Dimashqî's Response, recensé par John Tolan
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net